

	<p>LA LETTRE n°16</p> <p>Chers membres du Club MEDD, Verte et heureuse année 2020, « super-year » de l'environnement avec le Congrès mondial de la nature, la COP15 pour la biodiversité et la COP26 pour le climat qui confirmera si les objectifs de l'accord de Paris sont à notre portée.</p> <p>Cette lettre évoque, au-delà des activités du Club passées et à venir, la Convention Citoyenne pour le Climat, innovation institutionnelle pour associer les citoyens à la transition. Les petits ruisseaux font les grandes rivières, et ce sont aussi tous les engagements individuels et collectifs qui permettent d'avancer, moins visibles, aussi utiles. Nous vous en proposons un échantillon. Bonne lecture !</p>
---	---

Actualités

Agenda Club MEDD (en cours d'élaboration)

- 22 février : conférence « Ville durable et élections municipales » organisée par l'ISIGE à Mines ParisTech
- Mars : table ronde « Changement des comportements » à Mines ParisTech
- 23 avril : colloque « Transition écologique et Impacts sociétaux » organisé par X-Environnement à la Maison de la Chimie
- Mai : afterwork avec un Directeur du Développement Durable à Mines ParisTech
- Juin : « Fresque de la Biodiversité » à Mines ParisTech

Autres événements

- 27 janvier : conférence « Energie et BTP » organisée par l'ESCP Business School <https://www.escpalumni.org/agenda/groupe-energie-energie-et-batiment-quel-bilan-3921>
- 8 mars : premier salon « Planète Biodiv' » à Marseille <http://www.planete-biodiv.org/>

Pour préparer les prochains événements et la prochaine lettre... vos idées et suggestions

Chers membres du Club MEDD, ce Club est le vôtre. Si vous avez une suggestion ou envie de contribuer pour un prochain événement ou article, vous pouvez nous l'envoyer :

Présidente du Club MEDD : **Claire Tutenuit (P79 ICM)** claire.tutenuit@mines-paris.org

Coordinatrice lettre du Club MEDD : **Avra Tzeveleakis (P96)** : avra.tzeveleakis@mines-paris.org



La Convention Citoyenne pour le Climat, un tournant dans la mobilisation citoyenne ?

Claire Tutenuit, déléguée générale de l'association française des Entreprises pour l'Environnement (EpE), membre du groupe d'appui de la Convention

La Convention citoyenne pour le climat (CCC) résulte du mouvement des Gilets Jaunes qui, à la fin de 2018, ont réagi violemment à la hausse de la contribution climat-énergie. Cette contestation est résumée par un slogan très parlant, « fin du monde ou fin du mois ? ». Ce slogan exprimait bien le refus de sacrifier le pouvoir d'achat de la population au nom d'un enjeu climatique perçu comme lointain et théorique.

La CCC, ce sont 150 citoyens tirés au sort et représentatifs de la population française (les algorithmes permettent cela), qui consacrent 6 week-ends de 3 jours à faire des propositions ; le Président de la République a promis de les intégrer à sa politique climatique « sans filtre ». A l'issue de la 4^{ème} session, une trentaine de propositions de mesures sont formulées. Seront-elles suffisamment finalisées pour en effet passer directement dans le droit à l'issue des travaux début avril ?

Quelle que soit la concrétisation de ces mesures, la CCC a un premier résultat : les 150 citoyens affirment avoir compris l'urgence et l'importance du sujet, ce qui n'était pas le cas avant ; plusieurs propositions en préparation sont plus ambitieuses que les politiques les plus ambitieuses proposées par le gouvernement. Elles intègrent des changements de modes de vie de tous et un fort souci de justice sociale pour les accompagner.

La CCC aura aussi une valeur pour éclairer l'acceptabilité de certaines mesures par la population : les messages de ces 150 citoyens statistiquement représentatifs, élaborés en seulement quelques mois dans un grand souci de consensus de groupe seront un signe fort pour le grand public. Une reconstruction de la confiance dans l'action publique ? C'est tout l'enjeu de cette démarche inédite.

Conférence « Droit et Environnement » avec Antoine Le Dyllo, de Notre Affaire A Tous, le 21 janvier

Quand un Etat prend des engagements et ne les tient pas, que peut-on faire ? Former un recours auprès du juge administratif pour faire reconnaître la carence fautive de l'Etat en matière d'atténuation et d'adaptation au changement climatique. C'est « **L'Affaire du Siècle** », initiée fin 2018 par l'association **Notre Affaire A Tous en partenariat avec la FNH, Greenpeace et Oxfam**.

Dans un contexte d'urgence climatique caractérisée, les trajectoires des Etats sont incompatibles avec l'exigence d'une hausse moyenne des températures de 1.5°C. Ce **recours en responsabilité** s'appuie sur le triptyque faute (action tardive, réalisations en retard, et objectifs insuffisants), préjudice et lien de causalité entre les deux.

De la théorie à la pratique, Antoine Le Dyllo nous permet d'appréhender les défis de l'exercice, pour se structurer, choisir une stratégie ou faire coïncider argumentaire juridique et études scientifiques disponibles.

Nous prenons aussi mieux conscience d'une bonne stratégie du recours. Le bilan des affaires gagnées et perdues de par le monde semble montrer qu'il est plus facile de gagner en attaquant un projet particulier, plutôt que la politique générale de l'Etat. L'Affaire du Siècle a cependant choisi ce positionnement **pour faire avancer les consciences et des points de droit, et faciliter des combats ultérieurs**.

Ne serait-ce que sur le plan législatif, la pétition de soutien qui accompagnait cette action de recours et qui a recueilli en l'espace de quelques semaines plus de 2 millions de signatures, permettra aux parlementaires de se prévaloir de la volonté publique pour **faire voter des lois**.

Une initiative remarquable, et pour nous une belle découverte de la stratégie en droit.

L'idée verte de janvier relayée par le site d'Intermines : je régule mon chauffage, la température préconisée dans les pièces à vivre n'est que de 19°C

Les Mineurs s'engagent pour le Développement Durable dans leur métier...

La coopération internationale, pour préserver les écosystèmes

J'ai été sensibilisée très tôt aux conséquences des actions humaines sur la nature et ai été particulièrement marquée par la marée noire provoquée par le naufrage du pétrolier l'Erika en 1999. Vingt ans plus tard me voilà au Mozambique à travailler sur les sujets biodiversité et changement climatique au sein de l'Agence Française de Développement (AFD). Après deux ans passés au sein de l'équipe de Deloitte Développement Durable à effectuer des audits sociaux et environnementaux, et du conseil en économie circulaire, j'ai sauté le pas en juin dernier pour mettre mes compétences au service de la coopération internationale.

En tant que chargée de projet, mon rôle est d'être la courroie de distribution entre le chef de projet basé à Paris et les parties prenantes basées au Mozambique, pour assurer le bon déroulement des activités financées par l'AFD. Mes principaux interlocuteurs sur le terrain sont les ministères notamment celui de l'environnement, les administrations des parcs naturels et des réserves, des ONGs internationales de conservation de la biodiversité, ainsi que les autres bailleurs de fonds avec lesquels il est important de discuter pour développer des projets complémentaires.

Actuellement, le principal projet biodiversité financé par l'AFD au Mozambique vise au soutien de la conservation de la biodiversité locale, et tout particulièrement des éléphants. Pour cela nous appuyons les administrations et les équipes d'éco-gardes dans deux aires de conservation en leur fournissant des formations, des équipements de lutte anti-braconnage, mais également des moyens pour mettre en place des systèmes d'atténuation des conflits homme-faune : l'enjeu est de limiter la pression de la faune sur les communautés habitant dans et à la périphérie des aires de conservation.

En effet, impliquer les communautés locales est un des points clés de ma mission, puisque celles-ci sont intimement liées à la préservation des habitats, qui est une priorité pour la conservation de la biodiversité. Aussi, avant même de penser aux grandes espèces, telles que l'éléphant, il convient de restaurer et protéger l'environnement dans lequel ils pourront évoluer, et en particulier d'atténuer la déforestation et ses effets par une utilisation durable des ressources forestières (ligneuses ou non). Sensibiliser les populations locales et les former à des activités alternatives au braconnage et à la coupe non-raisonnée du bois, comme la culture de la noix de cajou ou la fabrication de miel, permet de réduire ces pressions externes sur la biodiversité. Il faut également bien comprendre que les communautés sont les acteurs ayant la meilleure connaissance de l'aire de conservation et de son utilisation. Ainsi l'intégration de représentants des communautés dans les comités de gestion des aires de conservation est garante d'une meilleure conservation de la faune et de la flore.

Enfin, la valorisation de la biodiversité et sa conservation sont indispensables au maintien des services écosystémiques rendus par les aires de conservation, tels que la qualité et le flux des cours d'eau, la disponibilité des ressources naturelles (y compris les ressources halieutiques) mais également le bon fonctionnement du cycle du carbone. Ces services sont extrêmement sensibles aux pressions extérieures, qu'elles soient climatiques ou humaines, notamment lors des conflits. Ainsi le Mozambique a failli voir sa population d'éléphants disparaître pendant la guerre civile qui a fait rage dans le pays entre 1977 et 1992. Le récent échec des accords de paix entre les deux principaux partis politiques et les résultats contestés des élections présidentielles d'octobre dernier montrent une paix encore fragile, et dont l'éclatement pourrait nuire gravement aux populations mais également à la biodiversité du pays.

Chloé Arzel (E 2013)

... Et partagent leur réflexion sur l'actualité

L'innovation vue par les tontons flingueurs

Il y a aujourd'hui dans tout ce qui tourne (y compris la tête) autour de l'innovation, une fièvre marketing qui frise parfois la bêtise. Il suffit d'accoler deux mots contradictoires, et donc d'avoir créé, normalement, un oxymore, pour qu'on croie tenir un "nouveau concept novateur".

Ayant eu le privilège de participer (il y a quelque temps déjà) à un séminaire de 2 jours(!) que La Sorbonne a consacré aux tontons flingueurs, j'ai souhaité, pour les jeunes générations, transposer quelques dialogues dans le contexte des préoccupations du club MEDD.

(Accent « tontons flingueurs » nécessaire pour la suite)

Pour te dire, j'écoutais l'autre jour un mec parler de « **découplage** », une « **Out of the box idea** » pas piquée des hannetons, un truc à te créer une **croissance infinie** sans même brûler un brin de perlimpinpin, à vous ventiler façon puzzle un deuxième principe de la thermodynamique qui avait oublié qu'il était au 21ème siècle ...

Non mais quand même! Y connaissent pas Raoul l'innovateur, ces mecs... Ça te la colle raide au mur, la soi-disant décroissance...

Tenez, le **win-win** dont on nous rebat les oreilles, c'est pareil ! Une sorte de comptabilité en partie double, mais où y'a que des crédits partout : Alors là, ça dépote, si tu vois ce que j'veux dire, faudra en parler à Mado pour les comptes de son tripot, c'est Fernand qui s'rait content!

Un truc qui va saper le moral de Pascal, c'est que l'avenir, y paraît qu'il est plus aux flingues, ça émet trop de GES! Va falloir s'adapter : Dans le bizenesse, demain, plutôt que de décanter un mec, faudra que tu lui proposes un win-win; Qu'on le veuille ou non, c'est un argument moins convaincant...

Et la « **destruction créatrice** », (un concept schumpétérien, à ce qu'on dit, et en restant poli encore!) paraît qu'à côté du chômeur qu'elle te crée, la destruction, elle te crée aussi sec 10 emplois sur les ruines encore fumantes de l'usine qui vient de fermer. Tu vois le truc; après, on s'étonnera que les jeunes aient envie de détruire....non, c'est simplement qu'ils veulent tout faire schump- péter... pour retrouver du boulot après !!

Pour te déprimer encore: le vitriol (celui où il y a aussi de la pomme et qu'on a sorti l'autre jour pour la surbom de la môme), ben bientôt faudra le faire certifier et garantir sa **traçabilité** ! Yes,Sir ! Je sais, traçabilité, c'est un mot qui n'a pas encore atteint Montauban et qui plairait pas au mexicain, mais faudra que tu t'y fasses. Va bientôt plus nous rester que faire du café et demander à Max Havelaar de travailler avec lui comme petit producteur...

Ou alors, mais ça plaira pas non plus forcément à Fernand, **faudra qu'on abandonne les produits et qu'on fasse que du service**, façon Mado, quoi...

Jean-Louis Galzin (N66)



Les Etudiants s'engagent même avant l'entrée dans la vie professionnelle, individuellement...

Un projet étudiant stéphanois autour de l'up-cycling

Au cours du premier semestre de troisième année du cycle ingénieur civil des mines à Saint-Étienne, l'école nous demande de réaliser un « Projet Industriel ». Véritable projet « fil rouge » de notre formation, il s'agit du premier du genre à réaliser individuellement. C'est pour ma part l'occasion de travailler en partenariat avec l'antenne lyonnaise de l'entreprise Recyclivre. Le cheval de bataille de cette dernière est la remise en circulation de livres d'occasion à travers la collecte des ouvrages devenus inutiles à leur propriétaire initial, puis leur remise en vente sur un site internet dédié. Le tout en incorporant une dimension solidaire puisque 10% du prix de vente net est reversé à des associations ayant des actions concrètes en faveur de l'éducation et de l'écologie.

La remise sur le marché de tous les livres est malheureusement impossible car tous ne conservent pas une demande suffisante (le centre de stockage parisien de l'entreprise, qui n'est pas extensible à l'infini, nécessite un roulement régulier) et l'entreprise s'avère donc obligée de faire des choix. Ce sont ainsi près de la moitié des livres collectés par Recyclivre qui sont finalement mis au rebut. Actuellement ces derniers sont dirigés vers une filière de recyclage classique qui permet de réutiliser la matière papier elle-même, permettant alors de refaire d'autres livres, journaux, voire cartons.

La question à l'origine de mon projet Industriel a été : n'existe-t-il pas un meilleur moyen de valoriser ces livres invendables qu'en les retransformant en pâte à papier ? Le travail préalablement mené par un doctorant du centre SMS (Science des Matériaux et des Structures) a permis d'inventorier de nombreuses voies « d'up-cycling » (comprendre : valoriser un « déchet » autrement qu'en repassant par son stade de matière première) possible de ces livres. Le travail qui m'a été confié a pour objectif final de comparer, sur le plan environnemental, la filière actuelle de mise au rebut des livres avec des hypothétiques filières d'up-cycling. Il se décompose en 3 étapes :

- Appréhender la filière actuellement suivie par les livres jetés et évaluer ses impacts environnementaux
- Proposer de nouvelles manières de valoriser ces livres, en imaginant des filières réalistes à l'échelle de la région Rhône-Alpes
- Evaluer les impacts environnementaux de celles-ci et les comparer à la situation actuelle.

Les études des impacts environnementaux sont réalisées grâce à une démarche d'Analyse de Cycle de Vie, au travers du logiciel OpenLCA.

A titre personnel, ce projet représente une formidable opportunité d'approfondir mes connaissances d'analyse environnementale tout en abordant une problématique concrète.

J'aurai l'occasion de vous en dire plus dans quelques mois !

Amaury GAUDE, élève ingénieur de 3^{ème} année du Cycle ICM de Saint-Etienne



Centre de stockage de Recyclivre



L'équipe Fresque du Climat à la COP25
avec Valérie Masson-Delmotte

... Et collectivement

Des Mineurs à la COP 25

La COP25 s'est déroulée du 2 au 13 décembre à Madrid et elle devait permettre de présenter les objectifs de réduction de gaz à effet de serre (GES) des différents états signataires de la Convention-Cadre des Nations Unies sur le Changement Climatique (CCNUCC), en vue de la prochaine COP26 à Glasgow l'an prochain.

Six Mineurs (4 stéphanois, 2 alsaciens) se sont déplacés à Madrid pendant cette période en tant que bénévoles de l'association de La Fresque du Climat (une association qui vise à sensibiliser la population aux enjeux du dérèglement climatique) afin de faire comprendre l'urgence climatique au grand public, et de faire grandir cette prise de conscience de manière exponentielle et à l'international. Nous y sommes allés comme citoyens et habitants de notre planète, curieux de découvrir les initiatives locales de chaque Etat présent, afin de renforcer les liens entre les différents acteurs qui se battent pour le climat. Au total, nous serons un groupe de 30 à 40 bénévoles pour l'association, issus de différentes études, venus de différentes régions, ayant vécu différentes expériences. Nous nous sommes rencontrés au début du mois de décembre, challengeant au quotidien le slogan de cette COP25 : « Time For Action ».

Les résultats de cette COP25 sont décevants du point de vue des parties prenantes officielles: aucune décision n'a vraiment été prise... Mais bien que l'édition soit nommée « Time For Action » nous n'étions pas tant surpris ! Ce qui s'ajoute à notre étonnement c'est plutôt le greenwashing environnant de cette édition : des publicités placardées pour le nouvel SUV qui pollue plus que toutes les autres voitures thermiques actuelles ; ou bien pour une multinationale du soda qui suppose que le recyclage du plastique est la solution au dérèglement climatique ; ou encore des sponsors décrédibilisant tels que l'entreprise Endesa, principal émetteur de GES en Espagne ; ... Notre surprise continuera d'augmenter lorsque nous entrerons dans les lieux ouverts au public et que hormis les stands sponsors et fortement émetteurs de GES, une très grande partie des stands est réservée aux nouvelles technologies, qui présentent notamment leurs lunettes 3D dernier cri, qui nous permettront sûrement de regarder ailleurs quand le monde sera en train de s'effondrer. Notre déception grandira encore lorsque nous aurons l'occasion de présenter la Fresque du Climat à des personnes accréditées pour participer aux négociations qui systématiquement peinent à aligner les causes et les conséquences du dérèglement climatique.

Pendant, pour nous, cette édition restera un grand succès : nous avons pu sensibiliser plus de 1000 personnes aux enjeux climatiques, former près de 50 nouveaux animateurs dans une dizaine de pays différents, pour permettre une sensibilisation globale et non localisée. Nous avons aussi pu rencontrer un grand nombre d'acteurs du sommet social pour le climat (sommet alternatif créé par la société civile) ; nous avons vu des indigènes, au côté de jeunes du monde entier, s'entendre et s'allier pour faire entendre les doléances de notre planète. Nous avons vu des liens sociaux se créer entre les individus pour avancer ensemble, et s'organiser à large échelle pour le climat.

Personnellement, ce que nous retiendrons de cette expérience, c'est l'humanité, la bienveillance et la volonté qui débordait de toutes nos rencontres et de tous les moments passés à Madrid. Nous savons que la route est encore longue vers la prise de conscience générale, et vers les premières actions de grande ampleur, mais nous sommes convaincus que le mouvement est initié ; à nous de le rejoindre et de le faire grandir !

Léna, Marta, Josué, Thibaut (ICM E2014&2016)